

bien assez : quand on a vu ses chers parents, qu'on leur a longuement conté toutes sortes de bonnes choses, et qu'on les a embauvés du bon parfum de piété prévenante cueilli au Juvénat, que reste-t-il à faire sinon à retourner promptement vers Marie et vers Jésus-Hostie pour ne pas le laisser tout s'évaporer, ce parfum ? Il en coûte des larmes à quelques-uns, mais jointes à nos sacrifices et à ceux de nos parents elles attirent sur tous une pluie de bénédiction.

D'ailleurs une si douce fête nous attend au Juvénat ! Deux des nôtres, généreux avant-coureurs, partent dès la veille de la rentrée et décorent chapelle et couloirs. — En quel honneur ? me direz-vous. Ah ! c'est vrai, vous ne le savez pas, les journaux n'en parlent pas — c'est trop beau pour eux, — mais Dieu et ses Anges qui voient dans le secret se le racontent là-haut, et se penchent par delà les nues pour voir... deux Juvénistes, deux des premiers venus, en ce jour mémorable du 22 juillet, quitter l'habit du monde et revêtir la sainte soutane. Il est juste que cette première *prise d'habit* se fête au Juvénat plutôt qu'au Noviciat. Le K. P. Bareth, Maître des novices, dans une allocution chaleureuse nous cite Marie-Madeleine, dont c'est la fête, comme modèle de dévouement à Jésus, nous indique trois moyens de persévérance : obéissance, volonté ferme, et prière, et nous fait entrevoir au ciel le V. Père Eymard — c'est le jour anniversaire de sa première et de sa dernière messe, — tressaillant de joie en contemplant ces deux jeunes novices, prémices du Juvénat : *primi inter pares*. Ce sont les premiers fruits de *Terrebonne*, en attendant notre tour : *Terra "bona" dabit fructum suum*. Quant aux textes latins ci-dessus dont les grosses lettres, sans parler des autres inscriptions, parent nos murs en ce jour de fête, ils en disent plus à nos cœurs qu'à nos yeux. Voici ce qu'ils nous prêchent : Le joug du Seigneur est doux et léger, et si le travail nous effraye, que la récompense si proche nous invite, car servir Dieu, et porter la livrée du Roi des rois, *c'est régner*.

Et maintenant vivent les vacances, au Juvénat et dans les environs, car les rivières, les barques légères, les fraîches vallées, les repas sur l'herbe, tout nous invite aux excursions délassantes !... — Oh ! comme nous piocherons dur dans nos livres d'étude au mois de Septembre ;

